

Nouveau gouvernement portugais **POUR CENT JOURS...**

Il n'a fallu qu'une semaine à la militante catholique Maria de Lurdes Pintassilgo pour former le nouveau gouvernement portugais, qui prend donc la relève de celui dirigé depuis novembre 1978 par le professeur Mota Pinto. La nouvelle équipe ministérielle comporte un nombre impressionnant d'ingénieurs (à l'image donc du premier ministre), mais ce sont deux militaires, le colonel Costa Braz et le capitaine Joao Figueiredo, qui occuperont les deux postes les plus importants dans le cadre d'une campagne électorale: l'Intérieur et l'Information respectivement.



LISBONNE

José
Alves

La caractéristique principale du nouveau gouvernement — le onzième depuis le 25 avril 1974 — est d'être un «gouvernement de cent jours», c'est-à-dire qu'il est chargé essentiellement de préparer les élections législatives qui auront lieu à l'automne prochain à la suite de la dissolution du Parlement. Pour Maria de Lurdes Pintassilgo, cependant, cette limitation dans le temps n'implique pas une limitation sérieuse au niveau de l'activité gouvernementale, qui doit être seulement «rigoureuse et sereine». Cela

signifie, notamment, que le nouveau gouvernement veut aller au-delà d'une simple gestion des affaires courantes de l'Etat.

La question qui se pose maintenant est celle de savoir si le nouveau gouvernement réussira l'examen de passage devant le parlement, auquel il doit encore soumettre un mini-programme.

Le verdict des partis ne sera connu que dans une dizaine de jours, mais il ne semble pas que les sociaux-démocrates (PSD), les démocrates-chrétiens (CDS) et les monarchistes (PPM), c'est-à-dire les trois formations de l'Alliance démocratique, soient disposés à appuyer le gouvernement. Ils reprochent notamment à Mme Lurdes Pintassilgo d'être trop liée à l'aile gauche du conseil de la révolution et de compter aussi trop d'amitiés au sein du PS (parti socialiste).

Dans ces conditions, c'est peut-être de la gauche que viendra l'appui parlementaire dont le gouvernement aura besoin pour faire passer son mini-programme. Les socialistes, par exemple, qui étaient les plus hostiles à la dissolution du Parlement, ont bien accueilli la composition de la nouvelle formation gouvernementale et sont agréablement impressionnés par Mme Lurdes Pintassilgo. Les communistes ont déjà fait savoir aussi qu'ils ne feront rien pour inviabiliser le gouvernement. L'attitude de la gauche semble annoncer en tout cas, de la part du gouvernement, un comportement peu favorable au PSD et au CDS. Le PC (parti communiste), notamment, espère que les «attaques contre la réforme agraire» vont cesser, alors que le PS n'attend qu'une chose: que le nouveau gouvernement procède à un nettoyage général au sein des organes d'information contrôlés par l'Etat.

J. A.

